HAL
open science

# En deçà des apparences : tentative de formalisation de seem, look et appear

Eric Gilbert

## To cite this version:

Eric Gilbert. En deçà des apparences : tentative de formalisation de seem, look et appear. Syntaxe et Sémantique, In press. hal-02152840v1

**HAL Id: hal-02152840**

**https://normandie-univ.hal.science/hal-02152840v1**

Submitted on 11 Jun 2019 (v1), last revised 3 Dec 2019 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# En deçà des apparences : tentative de formalisation de *seem*, *look* et *appear*

Eric Gilbert
Normandie Univ, France
UNICAEN, EA 4255 CRISCO, F-14032 Caen, France
eric.gilbert@unicaen.fr

**Résumé :** Cet article traite des trois verbes d'apparence de l'anglais *appear*, *look* et *seem*. Son objectif est de proposer une représentation formelle dans le cadre de la Théorie des Opérations Enonciatives qui, en s'appuyant sur les données empiriques, permette de figurer à la fois ce qui apparente et ce qui distingue ces trois verbes.

**Abstract: Toward a formal representation of *seem*, *look* and *appear*:** This paper deals with the three English verbs of appearance, *appear, look* and *seem*. Its aim is to propose, within the framework of the Theory of Enunciative Operations, a formal representation which, starting from empirical data, makes it possible to outline at the same time both the similarities and the differences between these three verbs.

## 1. Introduction

Les verbes d'apparence *appear*, *look* et *seem* présentent des emplois sémantiquement apparentés, notamment en tant que semi-copules :

1. *The town* appears / looks / seems *deserted.*

Dans l'abondante littérature philosophique qui leur est consacrée, cette proximité leur vaut d'être considérés comme interchangeables, comme le confirme la position, critique à cet égard, de J. L. Austin :

> *[…] Ayer makes pretty free use of the expressions 'look', 'appear' and 'seem' – apparently, in the manner of most philosophers, attaching no great importance to the question which expression is used where, and indeed implying by the speed of his philosophical flight that they could be used interchangeably, that there is nothing much to choose between them. But this is not so; the expressions in question actually have* quite *different uses, and it often makes a* great *difference which one you use.* (1964 (1962) : 33)

La plupart des travaux linguistiques portant sur ces verbes ne s'interrogent pas non plus sur leur apparente synonymie, soit parce qu'ils traitent d'un seul d'entre eux, soit parce qu'ils s'intéressent essentiellement à des problèmes théoriques liés à la nature de la perception qu'ils peuvent impliquer (directe / indirecte, expérientielle / non-expérientielle, évidentielle / épistémique ou évaluative), qui débouchent parfois sur des distinctions discutables, comme celle par exemple faite par Matushansky (2002) entre *seem* de perception et *seem* épistémique[1].

Pourtant, ces trois verbes présentent de manifestes différences combinatoires :
- seuls *appear* et *seem* peuvent se combiner avec une proposition en *that* ;
- *appear* et *seem* peuvent être suivis d'une proposition en *to V*, cette possibilité étant beaucoup

[1] Nous n'entrerons pas dans ce type de distinctions, qui, outre qu'elles sont parfois difficiles à trancher, aboutissent à une parcellisation des valeurs du même marqueur, au risque de masquer leur dénominateur commun.

plus limitée avec *look* ;
- en cas de reprise anaphorique, *appear* et *seem* peuvent se combiner avec *so*, mais pas *look*, qui appelle éventuellement *it* ;
- *seem* et *look* peuvent s'associer à *like N*, ce qui est plus rare avec *appear*, qui favorise *as N*, incompatible avec les deux autres verbes.

Ces différences syntaxiques se doublent de différences sémantiques dans les cas mêmes où ils semblent interchangeables, comme par exemple lorsque *seem* et *appear* sont suivis d'une proposition en *that*, ou comme lorsque ces trois verbes introduisent un adjectif attribut du sujet, comme en 1.

Le présent article se propose de formaliser ce qui relie et distingue ces trois verbes au moyen d'une représentation unitaire pour chacun d'entre eux, basée sur deux concepts de la Théorie des Opérations Enonciatives (TOE), le repérage situationnel et la construction d'occurrence.

Dans le modèle de la TOE, toute occurrence d'une notion, qu'il s'agisse d'une notion simple (occurrence de terme) ou d'une notion complexe (occurrence de relation), résulte du repérage de la notion en question par rapport à un système situationnel composé de trois repères principaux :
- un index d'événement ($Sit_2$), muni des coordonnées de l'événement ($S_2$ et $T_2$) auquel réfère l'occurrence, s'il s'agit d'une occurrence de relation, ou auquel elle participe, s'il s'agit d'une occurrence de terme,
- une situation de locution ($Sit_1$), qui fournit les coordonnées de l'acte de locution ($S_1$ et $T_1$) et sert de repère à l'index d'événement ($Sit_2 \underline{\in} Sit_1$),
- et enfin, une situation d'énonciation ($Sit_0$)[2], qui établit les coordonnées énonciatives origines ($S_0$ et $T_0$) et fonctionne comme un repère origine absolu par rapport auquel sont localisés à la fois $Sit_1$ et $Sit_2$ ($Sit_2 \underline{\in} Sit_1 \underline{\in} Sit_0$)[3].

Cette opération de repérage entraîne une double délimitation sur la notion concernée, une délimitation qualitative, Qlt, qui découle de sa mise en rapport avec le paramètre subjectif S de la situation d'énonciation origine, et qui a trait aux caractéristiques de l'occurrence ainsi construite, à la représentation que s'en fait l'énonciateur, et une délimitation quantitative, Qnt, qui est liée au paramètre spatio-temporel T, et qui relève donc de l'existence de l'occurrence, de son être-là dans une situation donnée.

Ces deux concepts procurent, pour ce qui est du repérage situationnel, trois points de vue différents ($Sit_0$, $Sit_1$ et $Sit_2$) et, pour ce qui est de la délimitation de l'occurrence, deux modes d'appréhension distincts (Qlt et Qnt). C'est en combinant ces deux paramètres que nous allons essayer d'élaborer une représentation des trois verbes à l'étude.

Pour ce faire, nous ferons appel à la distinction qu'établit R. M. Chisholm entre trois valeurs différentes des verbes d'apparence :

- Epistémique :

> *When appear words are used in this way, then such locutions as "x appears to S to be so-and-so" and "x appears so-and-so to S" may be taken to imply that the subject S believes, or is inclined to believe, that x is so-and-so.* (1957 : 44)

- Comparative

[2] Dans la TOE est établie une distinction entre situation de locution, qui ne concerne que l'émission orale ou écrite d'un énoncé, et situation d'énonciation qui relève de la prise en charge de ce même énoncé, et donc entre le locuteur, qui ne fait que « dire », et l'énonciateur, qui « se porte garant ».
[3] $\underline{\in}$ se lit « est repéré par rapport à » et $\underline{\ni}$ « sert de repère à ».

*When we use appear words comparatively, the locution*
x appears to S to be ...
*[…] may be interpreted as comparing x with those things which have the characteristic that x is said to appear to have.* (1957 : 45)

- Non-comparative

*[…], when we take the locution "x appears so-and-so to S" noncomparatively, we can say that the subject S […] can know whether the statement is true even if he knows nothing about things which* are *so-and-so.* (1957 : 53)

Ces considérations philosophiques ne peuvent pas être importées telles quelles, mais offrent néanmoins des bases pour une réflexion linguistique.

## 2. *Seem*

L'idée que les verbes d'apparence puissent avoir une valeur épistémique se retrouve dans nombre d'écrits linguistiques. Celle-ci ne concerne que *seem* et *appear*, mais en aucun cas *look*. Elle apparaît notamment lorsque *seem* ou *appear* se combinent avec une proposition en *that* ou une infinitive. Dans les deux cas, on notera que, « épistémique » ne peut pas être pris dans le sens qui est prêté à ce terme lorsqu'il s'applique au système des modaux. Il ne s'agit pas en effet d'une évaluation des chances de validation d'une relation prédicative, de son degré d'appartenance au domaine des possibles, mais d'une mise à distance de sa prise en charge, cette mise à distance pouvant recevoir diverses interprétations selon les contextes, traduire une absence de certitude de l'énonciateur (2), atténuer son assertion (3), renvoyer à un ouï-dire (4), ou à une mise en doute de l'assertion d'un tiers (5), voire permettre d'énoncer une valeur imaginaire (6)[4] :

2. *The sky was clear, though, and the sounds of celebration wafted over from behind the walls of the capital. Epidapheles stood, and brushed himself off. "It* seems *that Victory has been attained." "Apparently."*
3. *It* seems *that you and I have some talking to do.*
4. *It* seems *that the German troops now in Afghanistan "don't like to go out at night."*
5. *"It* seems to them *that multiculturalism demands too much adjustment by Canadians and too little by immigrants."*
6. *In the dark, with electric lights twinkling, it* seems *that Venice's gorgeous buildings are whispering, "Sure, we have the threats of high water, pollution, and weathering, but can't you see our pride and our resilience? So far, we are survivors."*

On représentera cette mise à distance en posant que *seem* ne traite pas la relation prédicative comme correspondant à ce qui est le cas dans la situation considérée, mais simplement comme étant identifiable à ce qui est le cas, et donc comme construisant non pas du vrai, comme le ferait une assertion, mais simplement du vraisemblable, du semblable au vrai. La parenté étymologique de *seem* et de l'adjectif *same*, compatible avec le principe d'une identifiabilité, va dans le sens de cette représentation :

*From the same grade of the root are OE. sóm reconciliation (whence séman seem v.1);*

[4] Tous les énoncés sont extraits du COCA, sauf indication contraire.

*the ablaut-variant *sam- appears in* same *a.,* samen *adv., together. (OED)*

Dans cette valeur, les propositions en *that* offrent la particularité de pouvoir se voir substituer des propositions en *as if*, sans changement sémantique majeur :

> *The verbs of 'seeming' […] are complemented by an adverbial clause beginning by* as if *[…] (In a similar meaning,* appear *and* seem *can also be followed by a* that-*clause)*. (Quirk 1985 : 1175, Note [a])

> […] *with* seem *and* appear *the content clause […] can be replaced without any perceptible change of meaning by a phrase introduced by* as if *[…]:* It seemed *that*/*as if* he was trying to hide his true identity. » (Huddleston & Pullum 2002 : 962)

Une telle substitution serait ainsi, à titre d'exemple, tout à fait envisageable dans les deux énoncés suivants :

> 7. *In recent decades, it certainly* seems as if *his writers have grown more self-aware about unintended gay readings and hence more circumspect.*
> 8. *Thank you for sharing what you saw. Clearly, it* seems as if *you were on the scene very quickly there. We're told the fire broke out around 1:00 a.m. local time. You were there about 1:30 […]*

Cette équivalence des deux constructions permet de préciser la représentation proposée, puisque *as if* met en jeu un marqueur d'identification, *as*, associé au marqueur *if*, qui lui renvoie à une valeur fictive, imaginaire. La structure en *that* entrant dans une relation d'équivalence avec celle en *as if*, on posera donc que *seem* marque l'identifiabilité (*as*) entre un état de fait, ce qui est le cas, et une représentation subjective de l'énonciateur (*if*), *as if* ne faisant que développer l'opération en question[5].

Dans le champ des études philosophiques, Michael Huemer adopte une position relativement proche :

> *I have proposed a single sense of these words, in which they refer to a kind of propositional attitude, a sort of mental state representing the world as being a certain way.* (2013 : 330)

C'est donc un jugement énonciatif basé sur une représentation subjective que recouvre *seem*, opération que nous représenterons par le schéma suivant, qui met en jeu les concepts de repérage situationnel et de délimitation d'occurrence de la TOE :

$Sit_0 \ni Sit_1 \ni Sit_2 \ni Qlt_\lambda \ni (\quad) Qnt_\lambda$

$Qlt_\lambda$ figure la représentation subjective, purement qualitative, sur laquelle se fonde l'opération marquée par *seem*. Cette représentation qualitative est repérée par rapport à l'origine énonciative $Sit_0$, qui en est la source. Elle est affectée de l'indice $\lambda$ pour signifier que c'est un

[5] A l'appui de cette hypothèse, on peut noter que la combinaison de *seem* et *as if* sur un corpus comme le COCA est quatre à cinq fois moins fréquente que la combinaison de *seem* et de *that*. Il reste que l'équivalence des deux constructions est un point qui mériterait d'être exploré plus avant, mais cela dépasserait le cadre du présent article.

contenu propositionnel, une occurrence de relation prédicative, qui est à la base de l'opération. Cette représentation qualitative fait à son tour office de repère à ce qui est le cas, ce qui existe dans la situation considérée, représenté par Qnt$\lambda$, et auquel elle peut servir d'identifieur en venant instancier la parenthèse vide, aboutissant éventuellement à une assertion.

Le contenu propositionnel peut aussi être exprimé par une infinitive avec montée du sujet, dont le caractère strictement qualitatif apparaît encore plus clairement du fait de la forme non-finie de son noyau verbal[6]. On retrouve avec cette construction des interprétations apparentées à celles qu'offrent les structures en *that* et le même schéma s'applique donc fondamentalement :

9. *All in all, he* seems *to have led a blameless life. No criminal record. No recorded vices.*
10. *You always ask me that. You* seem *to forget I was married once.*
11. *Black residents in Sanford were also frustrated because the local police* seemed *to frequently stop black children […]*
12. *The walls* seemed *to be closing in and the temperature rising.*

Nous le maintiendrons également pour les cas où *seem* est directement suivi d'un adjectif et fonctionne comme semi-copule. Nous aurons l'occasion d'apporter certains arguments à l'appui de ce point de vue en confrontant *seem* avec *look*, auquel nous allons maintenant nous intéresser.

### 3. *Look*

*Look* se distingue à la fois de *seem* et de *appear* en ce qu'il n'est que très rarement candidat à une interprétation de type épistémique. Il ne peut concerner une occurrence de relation prédicative que sous la forme d'une infinitive en *to V*, mais de façon beaucoup plus limitée que *seem* et *appear*, celle-ci devant faire intervenir *be* ou *have*, verbe ou auxiliaire, et ainsi renvoyer à une propriété attribuée au sujet, quelle que soit par ailleurs la propriété en question[7] :

13. *Charlotte* looks to have put *on twenty-five pounds […]*
14. *But Jose came out and* looked to have *new life. It was real good to see.*
15. *Beyond the two trees, though, the house* looked to be *intact.*
16. *They* looked to be *smiling, but maybe that was because of the sun.*

C'est seulement lorsque l'infinitive marque une caractérisation du sujet, qu'elle a une valeur prédicative, et que la relation sujet/prédicat reste au niveau d'un simple contenu propositionnel, que *look* est comparable à *appear* et *seem* dans ce type de structure. Dès qu'il s'agit d'un autre type de verbe, *look* s'interprète différemment et devient équivalent à *seek* :

---

[6] La combinaison de *seem* et d'une forme verbale non finie donne d'ailleurs sur le COCA des résultats très nettement supérieurs (environ 125000 occurrences) à sa combinaison avec une proposition finie, qui apparaît dix fois moins fréquente, même si le décompte est compliqué par la prise en compte des conjonctives introduites par ∅ en lieu et place de *that* et des incises en *it seems*, sans parler des cas où un syntagme prépositionnel du type de *to me* vient s'intercaler entre *seem* et la conjonctive.

[7] *Look* peut aussi porter sur une proposition introduite par la conjonction complexe *as if*, avec laquelle il se combine d'ailleurs deux fois plus fréquemment que *seem*, si l'on en croit les résultats livrés par le COCA (4469 / 1915). Si les deux verbes, qui recouvrent des opérations différentes, se rejoignent alors, c'est précisément grâce à l'hypothèse marquée par *as if*, qui permet d'introduire la subjectivité de l'énonciateur, ce que corrobore l'impossibilité dans ce cas de lui substituer la conjonction *that*.

17. *As young people* look to break *their familial ties during adolescence, peers replace parents as the dominant source of information […].*
18. *When my children were young, a well-meaning baby-sitter* looking to be creative *helped each child assemble a tiny Christmas tree […]*

Comme le montre 18, cette interprétation peut même être recevable avec *be* et un adjectif compatible avec une intentionnalité, et donc une forme d'agentivité. Ce phénomène met en évidence le rôle essentiel du sujet avec *look*, qui, dès que le contexte le permet, redevient agentif et ne représente plus un simple objet de discours.

L'importance du sujet est confirmée par le fonctionnement intransitif qu'offrait historiquement *look* en tant que verbe d'apparence :

> *But the OED shows that* look *in the latter meaning was formerly felt to be an intransitive and not a linking verb, and was usually qualified by an adverb of manner. Shirley Brice Heath in Shopen & Williams 1980 mentions an 1829 grammar that lists look beautiful as a "blunder".* (Merriam-Webster's Dictionary of English Usage, 1994 : 611).

Des occurrences de cette nature se rencontrent encore dans le COCA :

19. *My friends, this is a pretty day, and your faces all* look pleasantly.
20. *The balloon was unusually steady, and* looked beautifully.

On y a affaire, non pas à une caractérisation du sujet, mais à une qualification d'un procès qui a le sujet pour support origine, ce qui est le signe d'une indépendance du sujet, qui ne tombe pas directement sous le coup de la prédication incarnée par l'adverbe.

Le statut central du sujet avec *look* trouve une autre illustration dans la possibilité qu'offre *look*, contrairement à *seem* et *appear*, de construire des syntagmes nominaux dont la tête, correspondant au sujet dans le schéma de phrase sous-jacent, est modifiée par sa forme participiale (*a cerebral looking man, a tired looking man, a lonely looking man*, etc.)[8].

*Look* connaît aussi naturellement un emploi en tant que verbe de perception qui met en jeu un sujet percevant et un objet perçu. Dans cet emploi, selon Jean Chuquet, *look* « construit une autonomie de l'objet potentiel sur lequel vont se reporter, en tant que repère de l'opération, les propriétés construites dans le regardable » (2003 : 160). Avec *look* semi-copule, on peut considérer que l'objet perçu est promu au rang de sujet, et c'est encore plus nettement qu'il fonctionne comme repère de l'opération, sur lequel se reportent les propriétés « construites dans le regardable » explicitées par l'adjectif attribut, le sujet percevant n'étant quant à lui généralement plus mentionné.

Nous synthétiserons l'ensemble de ces considérations au moyen de la représentation suivante :

$$< Sit_2 \ni Qnt_a (\quad) \in Qlt_a > \in Sit_1 \in Sit_0$$

Le repère origine est l'index d'événement, $Sit_2$, dont l'une des coordonnées est $S_2$, sujet

[8] Si l'on rencontre quelques occurrences de cette structure avec *seeming* et *appearing* sur le COCA, ce n'est que très marginalement par rapport à *looking* (_j* appearing + *-appearing = 158 / _j* seeming + *-seeming = 240 / _j* looking + *-looking = 14724).

de la relation, central avec *look*. C'est à partir de ce repère que se construit l'identifiabilité, l'ensemble étant ensuite repéré par rapport à $Sit_1$ et $Sit_0$, source de la perception, qui n'est plus première comme avec *seem*. Cette formule, qui traduit un fort ancrage dans la situation de l'événement, $Sit_2$, s'accorde avec la compatibilité de *look*, à la différence de *seem* et de *appear*, avec l'aspect *be-ing* :

21. *You* 're looking lovely *today, as always!*

Dans le schéma, c'est Qnt qui est directement repéré par rapport au repère origine $Sit_2$, ce qui reflète le fait que l'on part de l'occurrence perçue en situation. Cette occurrence est une occurrence de terme, et non de relation comme avec *seem*, d'où le « a » en indice, qui, dans le modèle, symbolise le terme source de la relation. Ces deux paramètres, primauté de Qnt, et donc de l'existant, et occurrence de terme, et non de relation, sont en accord avec la rareté des cas où *look* peut concerner un contenu propositionnel, purement qualitatif, jamais avec une proposition en *that*, et de manière très limitée avec *To V*

Si le schéma conserve le principe d'une identifiabilité, point commun entre les trois verbes d'apparence, maintenant en deçà d'une assertion pure et simple, celle-ci se fait entre une occurrence de terme perçue en situation, $Qnt_a$, et une occurrence qualitative de référence $Qlt_a$, qui lui sert de repère[9]. En termes plus théoriques, *look* ramène l'occurrence perçue au centre organisateur du domaine notionnel de la propriété appréhendée en situation. *Look* relève donc de ce que Chisholm considère comme l'usage comparatif des verbes d'apparence, avec lequel on compare les propriétés de l'occurrence perçue à celles de la classe qui en représenterait l'extension, comme le traduit aussi la glose proposée par Austin pour *He looks guilty* : *he has the look of a guilty man* (1964 (1962) : 36-37).

La différence de fonctionnement entre *look* et *seem* incarnée par les deux schémas proposés peut être illustrée par quelques cas de figure qui montrent que les deux verbes ne recouvrent pas la même opération malgré leur apparente parenté dans certains contextes.

On trouve une première confirmation dans la différence de comportement des deux verbes, signalée plus haut, en cas de reprise anaphorique :

22. *"And we were all-- no, he's so excited."*
*"He* looks it / *so.*"*
*"He* seems so / *it.*"*

Là où *so* peut être considéré comme référant à une prédication subjective, voire un contenu propositionnel, comme le montre son emploi avec les prédicats subjectifs (*I think so, suppose so,* etc.*), it* lui est un simple représentant d'occurrence, et, dans ce cas précis, le représentant de cette occurrence de référence qu'est le centre organisateur d'un domaine notionnel.

Que l'adjectif renvoie avec *seem* implicitement à un contenu propositionnel complexe, alors que tel n'est pas le cas avec *look*, est démontré par la différence d'acceptabilité des deux verbes dans l'énoncé 21 :

23. *He* seems / *looks *sick a lot.*

[9] Son statut de repéré n'entre pas en contradiction avec l'idée, énoncée plus haut, que l'objet perçu fonctionne comme repère. En effet, dans le modèle, le terme source « a » correspond en même temps à la coordonnée $S_2$ de l'index d'événement $Sit_2$ ($S_2$, $T_2$) et il accède ainsi au rôle de repère (on a en fait $<S_2=a> \ni <Qnt_a (\ ) \in Qlt>$).

*A lot* fonctionne comme un adverbe de fréquence portant sur la validation de la relation prédicative sous-jacente <*he-be sick*> et il s'associe donc sans difficulté à *seem*, dans un registre de langue certes familier. Avec *look*, qui ne fait qu'asserter l'identifiabilité d'une occurrence à un centre organisateur, une telle combinaison n'est pas interprétable.

*Look* et *seem* peuvent tous les deux être suivis de la préposition *like*, mais ils présentent alors des différences d'interprétation sensibles :

24. *It's our word bitch, an exact equivalent, but he spoke it almost tenderly, as if in fondness; no, he said, fold your clothes nicely before you come in, be a good girl. At this last something rose up in me, as at a step too far in humiliation. This is what most men would feel, I think, especially men like me, who are taught that it is the worst thing, to* seem like a woman*; [...]*
25. *OK. Do you like the fact that Brittany* looks like a woman*, or is it the fact that Brittany is really a man? What is it that attracts you about Brittany?*
26. *The girl wore a wool jacket that was so short you could almost see her stomach. Her hair was very short. There were no ornaments in her hair. If you looked at her quickly she* seemed like a boy.
27. *And then one day the girl did come in once more, alone. She was without her coat and fur hat and was dressed in jeans and a striped cotton jersey. She had had her hair cut. She* looked like a boy.

Dans les énoncés où *seem* intervient, on a affaire à un jugement subjectif impliquant un point de vue énonciatif et un écart entre ce qui est et la représentation que l'on en a. Avec *look*, une nouvelle fois, il ne s'agit que de poser l'identifiabilité d'une occurrence à une occurrence de référence au travers des propriétés qui en sont perceptibles en situation. L'identifiabilité ne se lit plus comme une mise à distance de la prise en charge d'une relation, mais seulement comme la mise en rapport objective d'une occurrence et d'un domaine au travers d'une occurrence qui en est représentative.

De manière également assez remarquable, seul *look* est acceptable dans les énoncés du type de 28 et 29 :

28. *Boy, does she* look *stupid* in *that hat.*
29. *Besides which, you'll* look *stupid* with *all that white stuff on your nose.*

Les syntagmes prépositionnels en *in* et *with* orientent vers l'occurrence au travers d'une de ses caractéristiques appréhendée en situation et mettent en exergue à la fois l'occurrence de terme perçue et la situation de l'événement $Sit_2$, ce qui bloque le recours à *seem*, qui serait acceptable en l'absence de ces syntagmes.

A l'inverse, *look* serait beaucoup plus improbable que *seem* avec les syntagmes en *with* suivants :

30. *She* seemed *stupid* with *misery.* (Google Books)
31. *It was not dead, but* seemed *stupid* with *the smoke.* (Google Books)

Ceux-ci ont en effet une valeur causale qui justifie la validation de la relation établie entre le sujet et l'adjectif *stupid* (qui renvoie ici à l'idée de stupeur, et non de stupidité) et relèvent donc de la prise en charge d'une relation plus que la qualification d'une occurrence en situation, du jugement énonciatif plus que du simple jugement appréciatif.

Si avec *seem*, on est dans le domaine de l'évaluation, de ce qui est « vrai », c'est en effet dans celui de la valuation, de ce qui est « bon », que l'on se situe avec *look*. Ainsi, une question

comme *How do I look?*, qui renvoie à l'appréciation d'une occurrence en situation livre 120 occurrences sur le COCA, là où *how do I seem?* n'en donne aucune.

La combinaison de *look* avec les adjectifs de type appréciatif présente d'ailleurs un haut degré de fréquence sur le COCA : arrivent au premier rang *good* (5715), *great* (2490), *bad* (934), *beautiful* (776), qui ont des résultats beaucoup plus faibles avec *seem* : *good* (125), *great* (34), *bad* (30), *beautiful* (21)[10]. Et l'association de *seem* avec de ce dernier adjectif, contrairement à ce qui se produit avec *look*, s'accompagne systématiquement d'une connotation de doute quant à la validation de la relation prédicative sous-jacente :

32. *She* seemed *beautiful.*

Inversement, des adjectifs comme *able, unable, willing, unwilling* etc., qui supposent une forme d'évaluation sont bien moins fréquents avec *look* (de 0 à 4) qu'avec *seem* (de 92 à 309).

Mentionnons pour conclure le cas de *right*, qui présente des changements d'interprétation emblématiques selon qu'il se combine avec *seem* ou avec *look*. Avec le premier, il renvoie souvent à un jugement moral en termes de bien et de mal, compatible avec une prise de position subjective :

33. *You're out for a bite at a neighborhood eatery, and you overhear something that doesn't* seem right *or even legal.*

Avec le second, par contre, on aura plutôt une lecture en termes de conformité à une valeur de référence, en accord avec une identifiabilité à un centre organisateur :

34. *Cooper, a potter for more than 50 years, […] made Smith a protege, offering advice when a pot didn't* look right.

**4. *Appear***

*Appear* présente un fonctionnement plus complexe que *seem* et *look*. Il est en effet apparenté à chacun de ces deux autres verbes, tout en ayant des caractéristiques qui lui sont propres.

Si, avec une proposition en *that*, il peut recevoir une interprétation épistémique proche de *seem* :

35. *For several moments, it* appeared that *Fraidy was going to take offense.*
36. *"Well, it* appears tha*t you think I'm an idiot," he says.*

il peut aussi adopter une valeur que ne connaît jamais *seem* :

37. *Dr Snow found that nearly all persons who died of cholera lived within a short distance of the Broad Street pump, except for 2 patients […], an elderly woman […] and her niece. It* appeared that *the woman had a bottle of Broad Street pump water delivered to her doorstep each day, and this had occurred on the day before she fell ill. The niece drank from the same water when visiting her aunt.*
38. *In response to the first question, the Completers responded unanimously (11/11) in*

[10] On ne peut pas se livrer au même type d'exercice avec *seem*, car les adjectifs arrivant en tête de classement (*likely* (1368), *unlikely* (968), *clear* (911), *possible* (675), *impossible* (585), *reasonable* (570), etc.) sont de type « épistémique » et concernent une nouvelle fois la prise en charge d'une relation dans son ensemble, et non l'appréciation d'une occurrence de terme.

*the affirmative. The Dropper-Respondents were nearly unanimous (4/5) in their affirmative responses. Based on the above, it* appears that *nearly all of the survey respondents felt that the program provided them with a valuable learning community.*

En 37 et 38, on n'a pas affaire à un jugement énonciatif. On est dans le domaine du constat. La validité de la proposition en *that* ne fait l'objet d'aucune espèce de doute et s'impose comme un fait avéré. Elle apparaît comme préconstruite, comme préexistante à sa prise de connaissance perceptive explicitée par *appear*.

Pour cette raison, certains linguistes, comme Gisborne et Holmes (2007), dissocient ces deux emplois de *appear* et rattachent le second à ceux où il fonctionne comme un verbe intransitif, sur le modèle de 39 par exemple :

39. *They are almost to their cars when the judge* appears**.**

Ce type d'occurrence de *appear*, dont le sujet est un syntagme nominal référentiel, n'a *a priori* pas grand-chose à voir avec les cas où ce verbe entre en concurrence avec *seem*, puisqu'encore plus nettement qu'en 37 et 38, il n'est pas question de jugement ou d'évaluation énonciative. *Appear* est glosable, selon les contextes, par *to come forth into view, to become visible, to come before the public*, etc. et renvoie à une forme de perception au sens large. Plus précisément, *appear* marque la venue à l'existence perceptive, visuelle ou cognitive, du référent du sujet, qui correspond à l'objet perçu.

En ce sens, ces emplois de *appear* pourraient effectivement être rapprochés de 37 et 38, dans lesquels *appear* indique aussi que la proposition en *that* préconstruite accède à la perception cognitive. Syntaxiquement toutefois, ces deux cas de figure se révèlent assez différents, la proposition en *that* ne pouvant pas être traitée comme un simple sujet extraposé, 37 et 38 rejoignant en cela les énoncés du type de 35 et 36, qui présentent cette même caractéristique de fonctionnement :

37' * That *the woman had a bottle of Broad Street pump water delivered to her doorstep each day* appeared.

Par contre, les emplois intransitifs de *appear* ont des points communs avec *look* semi-copule, puisqu'on y retrouve le rôle prépondérant du sujet en tant qu'objet perçu. Le dictionnaire des synonymes de Merriam-Webster rapproche d'ailleurs les emplois copulaires de ces deux verbes :

*[…] seem suggests an opinion based on subjective impressions and personal reaction rather than objective signs […] while look implies that the opinion is based on a general visual impression […] Appear may convey the same implication as look but it sometimes suggests a distorted impression […]* (1984 : 719).

J.L. Austin les met également en parallèle, par opposition à *seem* :

*It is significant that we can preface a judgement or expression of opinion by the phrases 'To judge from his looks…' or 'Going by appearances…'; but we can't say, 'To judge by the* seemings*…'- no such substantive exists. Why not? Is it not that, whereas looks and appearances provide us with* facts *on which a judgement may be based, to speak of how things seem is* already *to express a judgement?* (1964 (1962) : 43)

Dans certaines de ses occurrences, *appear* est en effet comparable à *look* et se distingue

à l'inverse de *seem* qui ne saurait lui être substitué. Il en va ainsi lorsqu'il se combine avec la préposition *like*, même si cette association est assez rare :

40. *Against the white tablecloth, his hands* appeared like *a rancher's gloves.*

De même, avec les adjectifs de couleur en position d'attribut du sujet *appear* et *look* sont quasiment en variation libre, alors que *seem*, lui, serait peu probable :

41. *"Oh Mom, it's you. I'm so glad it's not Timothy." "Are you okay? Your eyes* look red *and puffy."*
42. *Angela complains about reading. She doesn't like it, and it makes her eyes hurt. The teacher notices that her eyes* appear red*; […]*.

Il y a donc des points de rencontre entre *appear* et *look* où ces deux verbes se dissocient par contre de *seem*, même s'il est vrai que ces points ne sont pas nombreux, et que le domaine où *appear* rejoint *seem* est quantitativement plus étendu. Mais à côté de ces cas, il existe aussi une zone où *appear* se distingue à la fois de *look* et de *seem*.

On pourrait évoquer à nouveau avec les adjectifs, notamment de couleur, la préconstruction dont s'accommode *appear*, qui ne se rencontre jamais avec *look* :

43. *SmartPhlow […] depicts traffic conditions in Seattle, using a city map on which backed-up highways* appear red *and those with smoothly flowing traffic* appear green.

Il serait certes possible de considérer qu'il s'agit là d'un emploi intransitif de *appear*, l'adjectif pouvant être remplacé par un syntagme prépositionnel (*in red/in green*). Cela n'explique toutefois pas la possibilité d'avoir recours au seul adjectif, ni l'inacceptabilité de *appear* sans cette complémentation.

A côté de ces cas quelque peu particuliers, où ni *look* ni *seem* ne pourraient apparaître, il est une autre structure qui se caractérise comme propre à *appear*. En effet, si les trois verbes peuvent se combiner avec la préposition *like*, en revanche seul *appear* accepte d'être suivi de la préposition *as*, dans des énoncés comme 44 et 45, qui renvoient à une perception ou à une simple représentation :

44. *In painting, how could one ignore brush and ink? Yet in foreign painting, the brushstrokes don't* appear as *strokes and the ink can't be seen as ink.*
45. *And what once* appeared as *a capricious art project developed meaning.*

Une préconstruction n'est alors pas non plus exclue :

46. *My task was to hike every trail - which* appear as *red lines on our maps - in the Whites.*

Cet ensemble de phénomènes a des conséquences sur la représentation que peut recevoir *appear*. Celle-ci doit en effet refléter à la fois sa spécificité, mais aussi sa parenté avec *look* et avec *seem*.

Avant de proposer une forme schématique, nous allons récapituler certains éléments mis en évidence par les observations qui viennent d'être faites.

Les emplois intransitifs de *appear*, tout comme ses points de rencontre avec *look*, témoignent de l'importance qui doit être accordée, pour en rendre compte dans la

représentation, d'une part, à l'aspect existentiel de l'occurrence, et donc à la dimension Qnt, et d'autre part, à son appréhension dans une situation donnée, et donc à l'index d'événement $Sit_2$. Cette seconde caractéristique se retrouve en filigrane chez Austin, qui restreint la perception à un certain point de vue avec *appear* : *he appears guilty* « *would typically be used with reference to certain* special circumstances […] » ou bien encore; à propos de *The hill appears steep*, « *when you look at it from down here* » (1964 (1962) : 37). Quant à la première, la primauté de Qnt, elle est indispensable si l'on souhaite pouvoir intégrer les cas de préconstruction, où une occurrence existante accède après coup à la connaissance perceptive ou cognitive.

La quasi-équivalence de *appear* avec *seem* dans de nombreux contextes conduit à considérer que ce n'est pas une occurrence de terme qui est en jeu, mais une occurrence de relation prédicative, un contenu propositionnel. L'exemple 23, proposé pour différencier *seem* de *look* à ce propos, n'est pas du tout inenvisageable avec *appear* :

47. *He* appears *sick a lot.*

On constate par ailleurs que certains énoncés comme 48 et 49, où *appear* équivaut à *put on an appearance of* :

48. *The beggar ducked his head and tried to* appear asleep*, […].*
49. *To make Daniel* appear white*, a makeup team creates a prosthetic mask that covers his features.*

peuvent être glosés par "*to make one think that he was asleep / Daniel is white*".

Cette manipulation, outre qu'elle va dans le sens de la présence d'une relation sous-jacente, montre que l'existence de l'occurrence de relation s'impose au sujet percevant. C'est un aspect que l'on retrouve dans les commentaires de Chisholm sur la valeur « noncomparative » des verbes d'apparence :

> *Another possibility would be to use the verb "appear" in the passive voice, saying, somewhat awkwardly, "I am appeared to blue," or "I am appeared to in a way which is blue."* (1957 : 62)

Le recours à la voix passive reflète clairement l'idée que la venue à l'existence d'une occurrence est subie par le sujet qui la perçoit, ce qui s'accorde avec *appear*, non seulement pour les énoncés du type de 46 et 47, mais aussi pour rendre compte des cas de préconstruction, où une occurrence préexistante s'impose à la connaissance du sujet qui en perçoit l'existence. C'est d'ailleurs ce qui sous-tend la définition de Chisholm de la valeur « noncomparative » reproduite en début de cet article, qui met en avant l'appréhension même de l'occurrence,

La perception de l'occurrence ne s'impose en outre manifestement pas à un énonciateur en particulier, mais à quiconque, comme le montrent la glose en *one* appliquée à 48 et 49, le *you* générique utilisé par Austin dans sa glose (*when you look at it from down here*) et le principe d'une possible préconstruction, qui par essence ne peut pas se réduire à une unicité de point de vue. La combinaison de *appear* et de la préposition *as* va également dans ce sens, cette préposition étant compatible à la fois avec une préconstruction et un point de vue universel, comme en témoigne par exemple l'emploi causal de *as* :

50. As *a doctor, you should understand that.*

Pour rendre compte de ces différents paramètres, nous proposerons la représentation

suivante :

$<<<Qnt_{\lambda} \underline{\in} (\quad)Qlt_{\lambda}> \underline{\in} Sit_2> \underline{\in} Sit_1> \underline{\in} Sit_0$

Dans le schéma, le repérage situationnel n'apparaît pas en premier. C'est l'identifiabilité qui est d'abord posée et qui, une fois construite, va être repérée par rapport à l'enchaînement des situations, ce qui est en accord avec l'idée d'une perception subie et éventuellement d'une préconstruction.

Tout comme pour *look*, c'est la délimitation quantitative de l'occurrence qui est ramenée à une représentation qualitative, cette opération étant toutefois dans ce cas repérée par rapport à un index d'événement $Sit_2$ en un deuxième temps seulement.

Mais comme l'indiquent les chevrons, la relation ainsi construite est d'abord repérée par rapport à la situation de locution $Sit_1$ avant que cet ensemble soit à son tour éventuellement repéré par rapport à $Sit_0$. Ce repérage premier par rapport à $Sit_1$ traduit le fait que l'on n'a pas affaire à une source de point de vue subjective, mais à un point de vue objectif, partageable par quiconque se trouverait dans la même situation, la situation de locution $Sit_1$, qui ne relève que du simple dire et non de la prise en charge, étant susceptible d'être repérée par rapport à tout énonciateur possible et imaginable. On est *a priori* dans le domaine du constat, plutôt que dans celui du jugement énonciatif[11].

Si on conserve dans le schéma une identifiabilité, qui s'effectue à partir de la délimitation Qnt, comme avec *look*, celle-ci concerne une proposition dans son ensemble, comme le signale à nouveau λ en indice. On ne part pas de l'existence d'une occurrence de terme, mais d'une occurrence de relation. Cette dimension propositionnelle reflète la parenté de *appear* et de *seem*, lorsque qu'une source subjective $Sit_0$ sert de repère ultime à la forme schématique, qui peut être explicitée sous la forme d'un SP en *to* :

51. *It* appeared to me *that she hesitated -- and it was that slightest of hesitations that convinced me I had her on the defensive.*

On remarque d'ailleurs qu'en lisant la formule à rebours, on aboutit à la même forme schématique que pour *seem*, la différence entre les deux verbes résidant dans le fait que l'identifiabilité est première avec *appear* et s'impose telle quelle au sujet énonciateur.

## 5. Conclusion

Les trois représentations proposées, qui s'appuient sur des données empiriques, permettent de formaliser les différences entre les trois verbes, au-delà de leurs emplois en apparence communs, et de rendre ainsi compte, par un calcul basé sur des éléments strictement linguistiques, de leurs dissemblances et ressemblances. S'ils marquent tous les trois une identifiabilité à une représentation, ils se distinguent en effet de par la nature propositionnelle (*seem*, *appear*) ou non (*look*) de l'objet perçu, de par son appréhension, qualitative (*seem*) ou quantitative (*appear*, *look*) et de par le point de vue adopté, $Sit_0$ (*seem*), $Sit_1$ (*appear*) ou $Sit_2$ (*look*). La primauté de l'identifiabilité dissocie enfin *appear* de *seem* et *look*, qui ont respectivement pour repère origine $Sit_0$ et $Sit_2$. Ces différences, qui peuvent être activées ou neutralisées par le contexte, pourraient contribuer à asseoir formellement la distinction entre valeurs épistémiques et valeurs évidentielles des verbes d'apparence, même si pour des raisons

[11] Même si cette différence peut être mise sur le compte du registre stylistique, on soulignera tout de même que 44 % des occurrences de *appear that / to V* apparaissent sur le COCA dans la section « *academic* », qui relève du plan constatif et suppose une forme de neutralisation de tout point de vue subjectif, alors que seulement 18 % des occurrences de *seem that / to V* s'inscrivent dans cette même section.

théoriques, comme indiqué en note 1, cette possible distinction n'a volontairement pas été abordée dans le présent article.


Aijmer, K. (2009), "*Seem* and Evidentiality", in *Evidentiality in Language and Cognition*, Ekberd L. and Paradis C.(eds), Functions of Language 16:1, John Benjamins, pp. 63-88

Austin, J. L. (1962), *Sense and Sensibilia*, Oxford University Press

Chisholm, R. M. (1957) *Perceiving: A Philosophical Study*, Cornell University Press, Ithaca, New York

Chuquet, J. (2003), « Look et see : deux orientations différentes du repérage », in *Verbes de parole, de pensée, de perception, Etudes syntaxiques et sémantiques*, Chuquet J. (dir.) PUR, pp. 157-172

Delplanque, A (ed.). (2006), *Les verbes d'apparence*, HS-3, Corela

Culioli, A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations, Tome 1,* HDL, Gap, Ophrys

Culioli, A. (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage, Tome 2,* HDL, Gap, Ophrys

Culioli, A. (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation, Domaine notionnel, Tome 3,* HDL, Gap, Ophrys

Davies, M. (2008-), *The Corpus of Contemporary American English: 450 million words, 1990-present.* Available online at http://corpus.byu.edu/coca/.

Gisborne, N. & Holmes J. (2007), *A history of English evidential verbs of appearance, English Language and Linguistics* 11.1 : 1-29, Cambridge University Press

Huddleston, R. & Pullum, G. K. (2002), *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge University Press.

Huemer M. (2013), « Phenomal Conservatism Über Alles », in *Seemings and Justification, New Essays on Dogmatism and Phenomenal Conservatism*, C. Tucker (ed.), Oxford University Press, p. 328-350

Matushansky O. (2002), "Tipping the Scales: The Syntax of Scalarity in the Complement of *seem*", Syntax 5-3, pp. 219-276

*Merriam-Webster's Dictionary of Synonyms* (1984), Springfield, Merriam-Webster

*Merriam-Webster's Dictionary of English Usage* (1994), Springfield, Merriam-Webster

*Oxford English Dictionary* Second edition on CD-ROM Version 4.0 (2009), Oxford University Press

Quirk, R., Greenbaum, S., Leech, G., Svartvik, J. (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, London, Longman.

Thuillier F. (2004), « Le verbe paraître : surgissement, manifestation, impression, ouï-dire », Linx 50, Université Paris Ouest